

ÉCRITURE DU DÉVELOPPEMENT LOCAL EN AFRIQUE DANS *AFRIKA BA'A* DE RÉMY GILBERT MEDOU MVOMO

Didjour KAMBIRE

Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

kdidjour@yahoo.fr

Résumé : En plus d'être un vecteur de culturalité, la littérature, en général, et le roman, en particulier, est aussi le lieu d'expression des modèles sociétaux. Certains écrivains y construisent une structure sociale capable de servir de repère à toute une communauté. C'est le cas du roman *Afrika ba'a* où un personnage se met au service de la communauté tout en renonçant à la vie citadine pour l'assister afin de la sortir de la situation de misère. Le personnage de ce roman est un modèle d'acteur de développement social que l'analyse permettra, dans une perspective thématique et sociocritique, de mettre en évidence.

Mots clés : Développement durable, Écriture du développement, Modèle, Personnage, Roman

WRITING OF LOCAL DEVELOPMENT IN AFRICA IN *AFRIKA BA'A* BY RÉMY GILBERT MEDOU MVOMO

Abstract: In addition to being a vector of culturality, literature in general and the novel in particular is also the place of expression of societal models. Some writers build there a social structure capable of serving as a landmark for an entire community. This is the case of the novel *Afrika ba'a* where a character puts himself at the service of the community while renouncing city life to assist it in order to get it out of a situation of misery. The character of this novel is a model of actor of social development that the renouncing city life to assist it in order to get it out of a situation of misery. The character of this novel is a model of actor of social development that the analysis will allow, in a thematic and sociocritical perspective, to highlight.

Keywords: Character, Development writing, Model, Novel, Sustainable development

Introduction

Le personnage romanesque s'identifie, dans un environnement, par les actions qu'il mène. Il constitue un maillon important de l'intrigue. Par son agissement, il est perçu comme un héros et un modèle de société. C'est le cas de Kambara dans *Afrika ba'a*. Ce roman est l'histoire d'un jeune homme qui quitte le village pour la ville dans l'espoir d'une vie meilleure. Toutefois, les difficultés auxquelles il est confronté, durant son odyssée, le contraignent à retourner s'installer au village. Par l'engagement et le dur labeur, il réussit à imposer aux villageois des méthodes nouvelles et une gestion communautaire décente. Le roman de Remy Medou Mvomo soulève ainsi la question du développement social et local. L'œuvre pose la problématique de l'écriture de la misère et du développement des zones rurales africaines. À travers les actions de Kambara, il convient de montrer comment une zone rurale a atteint l'autonomie ou l'autosuffisance, grâce à une réorganisation communautaire et afficher ses actions comme un modèle de développement local.

Pour mener à bien l'analyse, la sociocritique – au sens entendu par Claude Duchet comme l'étude des manifestations du social dans la structure d'une œuvre, en particulier un texte, notamment celui littéraire – semble la méthode d'analyse la mieux outillée. Dans une perspective thématique et sociocritique et à l'aide d'indices heuristiques, il sera alors question de démontrer que le personnage héros, après avoir réussi à resocialiser toute une communauté, peut être considéré comme un acteur et un modèle du développement durable et social.

1. De la misère à l'amélioration sociale

Dans la vie sociale, la misère indique une situation de peine et de carence. La notion de misère est un thème récurrent au cœur des œuvres romanesques africaines. Ainsi, le roman africain s'est fortement intéressé aux questions de vie des communautés africaines liées à son histoire. À ce sujet, Mamadou Kalidou BA (2012, p. 8) écrit :

L'accession à la souveraineté internationale de la majorité des pays africains en 1960 présentera un contexte nouveau. En effet, les indépendances jusque-là attendues avec espoir s'avèreront une véritable illusion. Le bonheur espéré n'est pas au rendez-vous et les Africains redécouvrent la misère et l'oppression qui cette fois, ne sont pas l'œuvre de l'étranger, mais bien celle de leurs propres enfants.

Des propos de Kalidou Ba, il ressort que la société traditionnelle postindépendante apparaît socialement démunie et déçue, pour avoir trop mis des espérances sur les indépendances. La misère et l'oppression coloniale resurgissent sous de nouveaux appareils en postcolonie. En effet, le bouleversement social africain se perpétue avec l'émergence d'une nouvelle classe dite salariée et moderne. La couche sociale salariée dont la plupart vit en ville s'affiche comme le modèle de la nouvelle société auquel la couche traditionnelle dénuée veut ressembler. Elle s'y déplace dans l'assurance de se créer des conditions de vie meilleure. Ce cas de fait est bien manifeste dans *Afrika ba'a*. Dans ladite œuvre, le personnage Kambara s'engage dans la restructuration de son village après un échec en ville. Mais l'entreprise n'a de chance de réussir qu'avec le consentement de ses pairs. L'accomplissement du projet de développement local passe absolument par l'accord de tous les membres de la communauté.

1.1. Le développement local grâce à un engagement commun

Le clivage social est de plus en plus indéniable avec l'avènement des indépendances. Dans le même ordre d'idée, E. KODJO (1985, p. 117) affirme : « depuis 1960, le continent africain [...] s'est installé dans l'indigence, au point d'être considéré par tout le monde, y compris les Africains eux-mêmes comme le continent de la pauvreté par excellence ». Ce constat sans appel est réel dans la mesure où : « Dans les villes et dans les campagnes, on souffre, on se plaint de la famine, de la lenteur du développement et du rôle pesant des étrangers. » (J. SOREL, 2002, p. 20) Le sort de l'Afrique inspire les écrivains noirs. Ils puisent dans le fond social du terroir pour nourrir leur création. À l'instar de ces compères, Remy Medou Mvomo prend conscience de la misère qui l'environne. Par la mise en scène du personnage Kambara, il réécrit les réalités de l'Afrique contemporaine. L'œuvre *Afrika ba'a* s'établit comme un exposé de la souffrance des Africains et celui du village éponyme. Le village Afrika ba'a fait face à de nombreuses calamités : la misère, le chômage, l'exode rural et la pauvreté. Le chaos social a atteint les arènes villageoises à telle enseigne que les habitants ne semblent plus être captivés par les activités auxquelles ils étaient autrefois solidement attachés :

Ces bagarres étaient le seul moyen qui restait à ces gens pour assouvir leur besoin d'émotion forte. La chasse à courre n'intéressait plus personne et le gibier, du reste semblait connaître les pistes piégées. Les jeunes gens ne savaient plus lutter, ni se livrer à ces nombreux jeux d'adresse, de courage et de force dont raffolaient leurs pères et qui décidément périssaient avec eux. (R.M. Mvomo, 1969, pp.8-9)

La misère a provoqué un dysfonctionnement social. À cela, s'ajoute la paresse des jeunes qui ne méditent « plus qu'à

s'en aller en ville pour y faire fortune » (p.9) plutôt que de s'intéresser à la vie au village. Et pourtant, l'univers urbain postcolonial est un milieu à double face. Lieu de rêve des campagnards, par les attractions qu'il affiche, c'est aussi un monde de la misère et de la souffrance où les « vices ou la maladie, la prison et la mort guettent l'individu de façon permanente » (KAMENI, 2004, p238). L'image enchanteuse que présente la ville fait croire à un milieu de toutes les facilités possibles, car elle apparaît comme « un cadre idéal pour une bonne formation, l'emploi facile, le bonheur incarné par la bonne alimentation et l'usage d'infrastructure moderne ». Et, pourtant elle est un monde de duplicité. La ville, pour reprendre les propos de Bationo (2007, p.251) « est différente du village ». À propos, le père N'go'o, qui semble en avoir une expérience, avertit son fils Kambara des perversités de l'univers urbain :

[...] la ville, c'est une forêt truffée de pièges. J'aurai préféré autre chose pour toi [...] En ville ce n'est pas comme ici dans l'arrière-pays [...]. Sache que là-bas, personne n'est pour personne. Tu as ton brevet, c'est bien. Mais ce n'est pas tout. Il te faut encore quelqu'un d'influent derrière toi. Quelqu'un qui te pousse, qui puisse au besoin fracasser pour toi des portes que tu trouveras hermétiquement closes [...]. Tu n'es pas bête et tu sais ce que tu veux. Mais en ville, ce n'est pas le plus intelligent ni le plus capable qui obtient, c'est le plus rusé, celui qui fait le plus de courbettes, celui qui ne se lasse pas de flatter, d'applaudir, même quand il devrait siffler ; et de sourire quand il devrait pleurer [...]. Tu aimes trop la justice et la ville est le foyer de l'injustice ; tu as trop de dignité et la ville est l'abri des gens qui n'ont pour seule ambition que de dépraver, d'avilir les autres. Tu rencontreras souvent des gens qui le jour rient avec toi et la nuit te vendent, ou cherchent à te tuer Tu auras des amis tant que ta poche sera pleine et tant que tu sauras leur donner Mais le jour où ça n'ira plus, bien peu seront là pour te secourir ((R.M. Mvomo, 1969, pp.64-65)

Les conseils ci-dessus énumérés s'apparentent à une mise en garde contre les affres de la ville. Le constat de la vie citadine dans ce tableau est amer. Contrairement à la pensée villageoise, la ville n'est pas l'eldorado mirobolant. Elle est le foyer de crise morale avec tous les déboires comportementaux. Mais obsédés par la vie urbaine et motivés par la recherche de meilleures conditions de vie, les jeunes, désespérés, migrent en ville. C'est le cas de Kambara qui décide de quitter le village pour la ville afin de fuir la misère ambiante. La détérioration du village se fait évidente dans l'extrait suivant :

Afrika ba'a ne sentait pas le dépérissement, il avait déperi. La vie ayant déposé son fardeau trop lourd sur les épaules de ces villageois, semblaient vouloir mettre leur résistance à l'épreuve. A la vérité, en fait de résistance, les gens d'Afrika ba'a n'en avaient plus du tout. Le fardeau les enfonçait jour après jour plus profondément dans une sorte de crasse du déclin. (R.M. Mvomo, 1969, p.11)

Devant cette configuration sombre, les jeunes déscolarisés se lancent, non sans prise de risques considérables, dans une aventure périlleuse en zone urbaine. Dans la majeure partie des cas, la prise de risque est catastrophique. Kambara en a fait les frais. Après l'exode rural, son ami Dali et lui découvrent que les facettes de la ville, surtout celle de Nécroville, tant fantasmées, ne sont que des mirages. En effet, la ville se présente comme un nid de souffrances et de dépravation matérialisé par un chômage de masse, une injustice sociale, la corruption endémique et surtout la prostitution. Comme l'indique la dénomination "Nécroville", nécro renvoie à la mort. Dès lors Nécroville est la ville de la mort. Tenue en haleine, par les nombreux escrocs et malentendus, la vie urbaine devient insupportable pour Kambara. Il décide de retourner au village « pour convaincre ses amis que le bonheur réside

dans le dur labeur et la conviction de vouloir réussir » (BATIONO, 2007, p.249). Conscient que la solution « ne se trouvait pas du côté de la fuite, mais de la lutte, de l'effort » (p.11). Du retour en famille, il met les connaissances acquises à l'école au service du village, afin d'aboutir à une amélioration sociale. De ce fait, il encourage chaque villageois à apporter sa pierre à l'édifice pour l'aboutissement du projet social.

1.2. De la démarche participative au progrès social

Selon J. CASTEL (2017) « initier une logique de transformation, s'engager dans une voie nouvelle avec un objectif clair, celui de redonner du sens à la relation en visant des lendemains du "mieux productifs" est souvent perçu comme un processus long et souvent hasardeux ». Il ressort de cette affirmation que toute transformation exige une nouvelle ligne de conduite qui n'est pas toujours sans risque. Elle entraîne nécessairement une réorganisation des relations et des activités dans un respect de processus et un planning de déploiement bien définis. Ainsi, la société humaine se sert-elle des procédés scientifiques et techniques pour modifier la nature. La science et la technique ont contribué à la mutation et la dynamisation du quotidien de l'homme. En ce qui concerne, l'Afrique, un continent dont l'âme repose dans la tradition, elle doit concilier la morale traditionnelle et la technique, afin de se maintenir dans le concert des nations. Le récit de *Afrika ba'a* fait bel et bien mention de cela.

Kambara, dans son exode tourmenté par la faim, aperçoit les flétrissures de la ville. Il se rend compte que le milieu est gangréné par de multiples maux tels que le chômage, la tromperie, l'individualisme et autres. Il apprend à ses dépens que « le bonheur n'est pas une affaire de kilomètres. Mais un gain, une conquête qui se moquait de la géographie

et de l'histoire. » (p.139). Il retourne au village convaincre les jeunes que le développement est une acquisition « de l'habitude de la vie active, de l'esprit d'initiative, de l'audace, d'une courageuse intelligence, l'épargne. » (R.M. Mvomo, 1969, p.142). La création d'une société de rêve n'est rien d'autre qu'une union de force et une abnégation dans le travail. Dans une telle perspective, J. M. ADIAFFI (1992, p. 507) développe la pensée, selon laquelle :

[...] un peuple déterminé à assumer réellement son destin, à protéger sa liberté et les conquêtes de sa Révolution est bien maître de ce destin. Aucun pouvoir, même surnaturel, ne peut l'asservir et lui imposer une volonté qui ne soit pas la sienne, librement, démocratiquement et souverainement exprimé. Un peuple réellement déterminé à mourir pour la terre de ses pères vaincra toujours.

Il ressort de ces écrits que le combat pour l'indépendance passe par l'adoption d'un nouveau comportement et de nouvelles formes d'organisation du tissu social fondées sur l'amour et la volonté commune. La population d'Afrika-Ba'a a compris ceci par le biais de l'engagement de Kambara. À la sollicitation du héros, les villageois, 'un commun accord, adhèrent au projet de la reconstruction du village :

Puis Kambara exposa les grandes lignes de son projet. Il insistait sur l'idée qu'il ne s'agissait pas seulement de bâtir un village, mais surtout de « bâtir » les êtres, physiquement et moralement. Tous l'écoutèrent avec attention et de temps à autre un cri unanime répondait à une question ou approuvait une idée particulièrement intéressante. (R.M. Mvomo, 1969, p. 155)

La séquence laisse voir la volonté du personnage principal d'apporter un équilibre dans le village. Un équilibre à la fois environnemental et humain, lorsqu'il insiste « sur l'idée qu'il ne s'agissait pas seulement de bâtir un village,

mais surtout de « bâtir » les êtres, physiquement et moralement. » Le verbe « bâtir » est la preuve manifeste de l'entreprise de reconstruction du village. Quant aux adverbes « physiquement » et « moralement », ils indiquent une implication concrète du corps et du mental. Ainsi « bâtir les êtres physiquement et moralement, renvoie à une éducation des hommes du point de vue corporel que psychologique. Le développement d'Afrika-Ba'a doit être senti dans le corps et dans l'âme à travers une rééducation de ces membres. La tendance éducative permettra une assise sociale qu'il faut entretenir continuellement. De ce fait, pour parvenir à la réussite du projet social, Kambara mène une démarche participative pour impliquer tous les acteurs de développement du pays, c'est-à-dire autorités gouvernementales, religieuses, fonctionnaire, opérateurs économiques tels que les commerçants et les paysans.

Alors comme le souligne le texte « bouleverser les habitudes des gens, mêmes dans leur propre intérêt ne va jamais sans étincelles » (R.M. Mvomo, 1969, p. 157). Kambara rencontre des difficultés de financement du projet qui se révèle commun. Il obtient, en effet, du sous-préfet, un prêt d'un camion-benne et un bulldozer, « à condition que les frais de carburant fussent à leur charge » (R.M. Mvomo, 1969, p. 156). Mais engagé dans un élan jusqu'au-boutiste, il rencontre les réprobations assorties des positions parfois sceptiques, souvent ironiques ou encore haineuses qui ne le découragent guère. Les précisions du texte sont claires, il « continua à secouer tout le monde perdu dans les engrenages d'une vie routinière, commencée sous la colonisation et qui se continuait à l'heure de l'indépendance. » (R.M. Mvomo, 1969, p. 156-157). Il relève de ces lignes que le héros affiche de l'insistance dans la réalisation du projet. La démarche participative ne gagne pas le consentement de tous, sachant qu'« [elle] cherche un point

de consensus à partir duquel l'intervention extérieure appuie les efforts locaux de développement en faisant des bénéficiaires (population) les maîtres d'ouvrage dans le développement communautaire. » (IUCN¹, 2003, p. 27). Pour le bonheur de toute la communauté, Kambara, fait face à certaines attitudes tribales qui y constituent des blocages.

Pour remonter l'obstacle dû au comportement de certains individus, il recourt, en effet, au dénouement de l'auto-financement villageois et à une réorganisation de toute la communauté, afin de mettre en place quelques actions salvatrices de l'entreprise.

2. De la réorganisation sociale au développement durable dans l'œuvre

Le roman d'étude dépeint et dévoile des événements liés aux réalités sociales. Dans ce processus le récit n'est qu'un vecteur de transposition des faits sociaux. Il transpose ou modifie la perception des choses réelles et expose de façon idéale certaines situations sociales. C'est à juste titre que Jean-Marie Seillan (2012, p. 217) affirme que : « le roman idéaliste regarde en arrière, vers la société d'Ancien Régime, la société de cour. Il s'agit pour les romanciers idéalistes « d'arracher une parcelle du monde au chaos, de le remettre en ordre de façon imaginaire et non pas de donner à voir le monde dans lequel ils vivent. » Il résulte de l'écrit que le roman idéaliste tente un redressement de la société. Dans cette même perspective, Yves Reuter (1996, p.18) souligne que dans le roman : « petit à petit se construit la possibilité d'une mobilité sociale et d'interpénétration entre les milieux. L'espace des romans s'ouvre et se diversifie, les personnages

¹IUCN (International Union for Conservation of Nature and Resources) est un acronyme anglais qui signifie Union internationale pour la conservation de la nature et des ressources, elle est l'éditrice de la revue.

cherchent à changer de condition, à parvenir, parfois à transformer le monde » Or, la transformation du monde passe par une organisation des acteurs. La société qui aspire au changement a besoin d'une organisation sociale disposée. Tout de même une organisation sociale est « un ensemble de conventions, d'attitudes et de valeurs collectives qui l'emportent sur les intérêts individuels d'un groupe social. » (Coulon, 1992, p. 28). Elle permet une certaine cohésion sociale, dans la mesure où elle engendre des mutations surtout qualitatives et quantitatives. Il se dégage de là qu'une société bien organisée dans les actions collectives favorise son développement.

En ce qui concerne le développement, il est défini selon le Dictionnaire des sciences économiques (Beitone, al 2009, p.138) comme « la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement son produit réel global. » Le développement pour qu'il soit durable doit tenir compte de certains facteurs humains et environnementaux. *Afrika ba'a*, fait, en effet, un gros plan sur le respect des critères du développement durable.

2.1. Le respect des critères du développement durable dans le récit

Avant tout rapprochement textuel, il apparaît nécessaire d'élucider le concept de « développement durable ». Le développement durable, dans le Dictionnaire des sciences économiques, est « un développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. ». Le terme devenu aujourd'hui un concept a été défini en 1987, dans le rapport de Brundtland. Il s'articule autour de trois piliers majeurs et interdépendants : l'environnement, le social et l'économie. Le développement durable

s'appréhende dans le sens de l'amélioration de vie économique et financière, humaine et sociale et environnementale. Il permet à l'homme de répondre aux besoins du moment sans mettre en danger ceux de la génération future.

L'œuvre de Remy Médou est une écriture du développement et singulièrement une lucarne ouverte au développement durable avant même la sublimation du terme, étant donné que le développement durable suppose « une façon d'organiser la société de manière à lui permettre d'exister sur le long terme. Cela implique de prendre en compte à la fois les impératifs présents mais aussi ceux du futur, comme la préservation de l'environnement et des ressources naturelles ou l'équité sociale et économique. » (Youmatter, 2021) Dans le roman, l'expression du développement durable s'apprécie, de part en part, dans les actions du personnage héros. L'amélioration et la préservation économique s'évaluent par les opérations de collecte de fond. En vue de constituer un capital collectif pour la réalisation du projet de « résurrection du village », il mise dans un premier temps sur le capital humain, car l'homme est un maillon incontournable dans tout progrès. Conscient aussi de la flexibilité et de la versatilité humaine, le héros recourt aux doyens d'âge, afin de convaincre les jeunes. L'attestation de l'assertion se vérifie dans le passage suivant :

Aussi quelques jours à peine après son arrivée à Afrika ba'a, décida-t-il de mettre à exécution ses projets. (...) seulement l'affaire était délicate à amorcer. Il ne savait pas où commencer. Il se rendit compte tout de suite de l'abîme qui séparait la décision d'agir et l'action elle-même. Il décida d'en parler à sa mère puis à son père. (...) Il assura Kambara de son appui total et, le soir même, il en parla à la case à palabres devant les adultes. (R.M. Mvomo, 1969, p. 154)

L'acceptation du projet, par les doyens d'âge, l'autorise à réunir tous les jeunes du village autour d'un objectif commun, la « résurrection du village ». La mobilisation du capital humain permet au porteur de projet d'atteindre le volet économique qui renvoie dans le cas-ci à la gestion financière. Dans le processus de développement, l'aspect financier est très déterminant, dans la proportion où il consolide les rapports humains. Comme pour donner suite à l'échec de la collecte, le personnage principal change de stratégies de gestion financière. S'il a obtenu satisfaction dans les ressources humaines, les moyens financiers constituent une incontestable entrave. Il opte cependant pour une approche participative et inclusive qui consiste à intégrer toutes les villageoises et tous les villageois d'Afrika-Ba'a, sans distinction de genre, au projet. Ainsi, des groupes de femmes et d'hommes sont-ils mis en place pour effectuer la vente de vivres et des produits artisanaux fabriqués. Selon le plan du projet, la vente des vivres revient aux femmes et aux filles valides, tandis que la commercialisation des produits artisanaux et la chasse sont réservées aux hommes et aux jeunes garçons. Dans le développement durable, Jean-Luc DUBOIS et François-Regis MAHIEU (2002, p. 76) déclarent que : « la durabilité économique s'exprime en termes de croissance auto-entretenu. » C'est justement à la pérennisation des ressources économiques et à la croissance financière que travaille Kambara lorsqu'il explique : « Enfin, un petit groupe allait être chargé de la chasse et de la pêche intensives. Le gibier et le poisson seraient vendus en partie, le reste serait séché et conservé pour être consommé au moment où on allait commencer les travaux. » (p.157). Il entend, par une telle réorganisation, approvisionner la communauté en cas de nécessité et assurer le bien-être social. Celui de la population d'Afrika-Ba'a est monté d'un cran grâce aux actions d'apaisement économique menées par le

personnage héros. L'aisance des habitants de ce village, antérieurement affamés, s'entrevoit dans leur corpulence :

Les hommes, les femmes, les enfants avaient tous travaillé beaucoup. Mais aussi, ils avaient mangé à leur faim, ils avaient mangé sainement. Kambara avait spécialement tenu à leur faire consommer de la nourriture plus riche. De fait, l'aspect physique de ces gens s'était transformé, les hommes étaient plus robustes, les femmes plus gracieuses, plus dodues et les enfants avaient des joues rondes, des visages luisants et des membres potelés... (R.M. Mvomo, 1969, p. 170)

Les connaissances en alimentation du héros ont permis aux villageois de prendre de l'embonpoint. La nouvelle technique alimentaire adoptée par ces derniers à améliorer leur crainte et leur physique squelettique, car les visages sont devenus « luisants ». Le nouvel élan de développement amorcé, dans le récit, n'a pas omis le volet écologique. La délocalisation du village s'est réalisée dans le respect des normes environnementales. La protection de l'environnement est un pilier important du développement durable. Elle n'est pas occultée dans les textes romanesques africains. C'est pourquoi il n'est pas rare de constater, dans le roman africain, des séquences entièrement dédiées à la description de la nature ou du milieu où vivent les personnages. À cet égard, Sara BUEKENS (2019, p.5) souligne que : « cette approche permet de décrire les choix esthétiques qui accompagnent leurs prises de position écologiques et de voir comment les œuvres de fiction mettent en place une véritable argumentation. » L'approche écologique considère, en effet, l'évolution de l'homme concernant l'environnement dans lequel il vit. Mais concernant le développement durable, l'aspect écologique est la préservation qualitative du milieu naturel où interagissent les personnages. Dans l'œuvre de Remy

Medou, les opérations de la protection de l'environnement sont probantes. Le travail abattu par Kambara dans le dénommé « nouveau village » met en évidence la propension à tout renouvellement : « Mais à présent que les travaux étaient entamés, un problème ne cessait de harceler Kambara. Il était en train de démolir le vieux village. Il allait tout changer, les choses, les gens... Abolir les anciens usages, les anciennes conceptions. Il apportait la richesse. » (R.M. Mvomo, 1969, p. 162). Ici les habitudes rétrogrades sont révoquées. Il appartient aux habitants d'Afrika-Ba'a d'adopter une nouvelle vision environnementale qui consiste à planter des arbres fruitiers pour en tirer profit.

Kambara fit planter le plus d'arbres fruitiers possibles çà et là dans le village. Il considérait comme une stupidité de la part des gens de mourir de faim, de manquer des fruits alors qu'il était si simple de planter des arbres fruitiers. (...) Aussi Afrika ba'a fut-il un véritable verger. On planta des arbres de tout genre : des manguiers, des avocatiers, des papayers, des cerisiers, des mandariniers, des orangers, des pamplemousses, des goyaviers, des cocotiers. Même des ananas furent plantés et bien d'autres choses encore. Il allait falloir attendre quatre ou cinq ans pour pouvoir manger les fruits (...) (R.M. Mvomo, 1969, p. 171).

En plus d'être d'un apport nutritif, les arbres forment un potentiel couvert végétal. Ils protègent le village contre la dégradation environnementale telle que l'érosion, la désertification et la déforestation. L'arbre en général est un purificateur d'air par la production d'oxygène. Ce qui crée un environnement sain pour l'homme et participe à l'amélioration de l'espérance de vie de celui-ci. Ils constituent aussi un atout dans la sauvegarde de la biodiversité. La mise en œuvre du mode du développement durable et local a érigé Afrika ba'a en un village modèle de réussite.

2.2. De la réforme à un modèle de réussite sociale

La création romanesque est intimement liée aux réalités sociales de l'écrivain. Le romancier décrit la société d'une époque donnée. À l'instar du roman africain, le roman *Afrika ba'a* est l'histoire d'un village postcolonial camerounais restructuré par l'un de ses fils après un moment de disette. Il convient de souligner que toute réforme est à l'origine d'un changement et lorsque le changement est qualitatif, il apporte parfois le développement. Ce fait, Kambara l'a compris après quelques instants d'errance à Nécroville. C'est pourquoi, avant toute entreprise, il procède à une critique de la politique de gouvernance, en place. Il fustige la stratégie de gestion qui ne ménage aucun effort pour accompagner la jeunesse victime du chômage et de l'exode rural. Les énoncés suivants en témoignent : « Quand on dit aux jeunes de retourner au village, à la terre on ne raisonne pas au fond. Parce qu'il faudrait procéder préalablement à une sérieuse réforme agraire. » (R.M. Mvomo, 1969, p. 115). Le chômage et l'exode rural ne semblent pas être des préoccupations pour les autorités administratives, puisqu'elles n'accordent aucune priorité à la lutte contre ces fléaux. Pour le personnage principal, les villageois peuvent réaliser leur désir tout en fréquentant la ville, lorsqu'il avance « qu'on peut très bien réaliser une ferme suivant les méthodes les plus modernes, sans perdre pour autant le contact avec la ville et ses plaisirs. » (R.M. Mvomo, 1969, p.115). Dans la même veine, il s'attaque aussi à la classe intellectuelle, qui au lieu d'être un maillon de développement, s'enlise à la spéculation qu'à la reconstruction, dans la phrase suivante : « Disons que nous refusons l'intellectuel contemplatif, l'intellectuel négatif au sens où il se réfugie dans la démolition de l'acquis sans proposer et sans organiser la reconstruction. » (R.M. Mvomo, 1969, p. 112). Par cette déclaration, il invite les intellectuels à réviser leur

position vis-à-vis du progrès. Contrairement à cette pensée négative de l'intellectuel que le personnage qualifie de « contemplatif », il préconise ce que Gundu dans sa thèse (1983) appelle « l'image d'un intellectuel dynamique, perspicace et dévoué, en la personne de Kambara ». Kambara apparaît comme le modèle parfait d'intellectuel dont le monde a besoin, mais en particulier l'Afrique. Il affirme que:

Ce que nous devons chercher [...] ce sont des intellectuels aux manches retroussées, aux mains sales. Des gens qui ont de l'initiative et qui sont assez libres de corps et d'esprit pour transcender la mentalité d'asservir et de devenir de véritables pionniers qui savent commencer et terminer une œuvre modeste ou grandiose bon gré, mal gré, tout et tous. (R.M. Mvomo, 1969, p. 112)

À son avis, l'intellectuel idéal doit avoir la capacité à prendre des décisions nécessaires et faire preuve de détermination, d'imagination et de créativité, de spontanéité. Dans ce sens, Paul Bachelard et Amédée Odunlami (1997, p. 91) précisent que : « la difficulté est de mettre en évidence les modèles d'intelligence valorisés par chaque culture, ou le "développement intellectuel idéal" propre à chaque culture ». C'est d'ailleurs ce dont Kambara fait preuve à Afrika ba'a, lorsqu'il rentre du périple. Engagé pour le développement du village sans grand moyen, il réforme les villageois à de nouvelles habitudes. La réforme a été d'abord alimentaire, ensuite économique et enfin humanitaire.

La réforme humanitaire, dans l'œuvre, réside dans l'inculcation des nouvelles manières de vivre. Les villageois d'Afrika-Ba'a doivent désormais, dans leur quotidien, lier la tradition à la modernité. Kambara leur enseigne un nouveau mode de vie communautaire. Ils apprennent la nécessité du travail d'équipe dont la pratique renforce davantage les liens sociaux comme l'atteste le texte : « Ainsi se cimentait un

esprit communautaire différent de celui qui existait déjà, quelque chose de rénové, de réajuster aux nouvelles données humaines. » (p.165). Il s'agit là d'un changement du sentiment d'appartenance où prime la culture de la solidarité et de l'unité. Il convient de signifier que l'attitude communautaire est un levier incontournable du social. Cette méthode de travail permet à chaque participant et membre de la communauté, de libérer le potentiel actif. Elle a permis au peuple d'Afrika- Ba'a de se métamorphoser et d'accéder à un mieux-être et à une harmonie sociale. Aussi, le travail communautaire a facilité la détection des compétences et la répartition des tâches quotidiennes à Afrika-Ba'a :

Les autres personnes devant accomplir à tour de rôle des activités dans chaque section. On voulait ainsi préserver l'esprit qui avait présidé au début de la renaissance. On voulait aussi éviter le sentiment de frustration et d'inutilité. Celui qui manifestait une aptitude spéciale très accusée dans un domaine devenait spécialiste et ne s'occupait plus ainsi que de sa spécialité. (R.M. Mvomo, 1969, p. 177)

Le texte explicite, en effet, la méthode de sélection et d'affectation dans les spécialités. L'attribution d'un service dans le « nouveau village » dépend, désormais de la capacité de chaque membre à gérer une activité. Des membres de la communauté sont ainsi instruits, éduquer et former en fonction des besoins du village. Certains sont admis à un recyclage ou une formation complémentaire à leurs connaissances traditionnelles et artisanales pour exercer dans des secteurs d'activité spécifiques tels que la maçonnerie, l'infirmerie, la mécanique, etc. Les indices textuels se perçoivent comme suit : « Deux d'entre eux avaient reçu une formation en agriculture, d'autres avaient une formation d'éducateur, d'animateur rural, de dépanneur auto, de menuisier, de maçon... Il y en avait même un qui avait appris le métier de photographe et de manipu-

lateur des appareils audio-visuels, caméra, magnétophone, micro, amplificateur, etc. » (p.174). L'encadrement des enfants est mis en évidence dans le récit. Une école maternelle est ouverte pour le bonheur des enfants. De façon générale, l'instruction participe au développement durable, car elle aide à l'élimination de la grande pauvreté et augmente les chances de chacun dans la promotion de l'égalité des sexes et la gestion durable de l'environnement. C'est pourquoi pour contribuer à la pérennisation de ce développement amorcé, les femmes « furent chargées de faire fonctionner un jardin d'enfants et une école maternelle ». L'opération d'éducation et de suivi des enfants est soutenue par les femmes alphabétisées du village. Le développement d'Afrika ba'a se déploie à mesure que les jours passent.

La réussite sociale somme toute force le respect et l'admiration des autres. Parlant de l'admiration, la personne qui a connu le succès devient un modèle pour l'entourage. Cette vérité immuable de l'humanité se décèle dans l'œuvre de Remy Médou. Il s'agit précisément de la résurrection du moribond village d'Afrika ba'a. Et comme dit l'adage « la réussite individuelle est inséparable de la réussite nationale ». Le village d'Afrika-Ba'a explique Ambroise KOM (2001, p.18) dont le succès est surtout fondé « sur une grande foi, sur le désir aigu de survivre et d'une utilisation rationnelle des moyens qui permettent de parvenir aux objectifs fixés », est proclamé dans toutes les contrées environnantes. Afrika-Ba'a devient un village moderne de renom et un écovillage à telle enseigne que bon nombre de personnes y vont séjourner comme un lieu touristique et de recueillement. Certains villages environnants fascinés par la résurrection, s'y rendent pour s'inspirer du modèle.

Conclusion

L'étude a permis de révéler l'apport du personnage dans le développement de son village. La misère excessive a plongé le village d'Afrika-Ba'a dans un désarroi à tel point que les jeunes s'exilent dans les villes pour un mieux-être. Une péripétie que le héros lui-même a vécue avant de revenir au village. Dès son retour, il entreprend des actions de reconstruction et de redynamisation des villageois. Mais sachant qu'aucune communauté ne peut se développer sans l'implication de tous ces membres, il persuade tous les habitants d'Afrika-Ba'a à adhérer au projet de développement. La mobilisation de tous les acteurs du village favorise l'atteinte des objectifs. Ceux-ci parviennent à assurer leur autonomie dans un gage du développement durable. L'œuvre de Remy Médou est un catalogue d'informations afférentes au développement local pour qui veut exploiter les pistes. C'est pour cette raison que Justin BISANSWA (2006, p.16) écrit : « le roman africain dès sa naissance, traduit cette volonté d'édifier quelque chose de grand comme d'atteindre à une vérité. Il renferme un volume énorme d'informations se diffusant dans tout le corps social et donnant l'impression d'un flux incessant. ». Le roman se révèle donc une réécriture de vérité sociale, car il contient des informations capables d'éveiller les consciences.

Références bibliographiques

ADIAFFI Jean Marie, 1992, *Silence, on développe*, Cotonou/Ivry-sur-Seine, Les Éditions du Flamboyant/Les Éditions nouvelles du Sud.

- BA Mamadou Kalidou, 2012, *Nouvelles tendances du roman africain francophone, 1990-2010 de la narration de la violence à la violence narrative*, Paris, L'Harmattan.
- BATIONO Jean-Claude, 2007, La ville, objet de civilisation et de littérature en cours de français langue étrangère, *Questions de communication*, n°12, pp.245-258.
- BEITONE Alain et alii., 2009, *Dictionnaire des sciences économiques*, Paris, Armand Colin, 2^e édition.
- BISANSWA Justin, 2006, Roman africain et totalité, *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 37, n° 1, pp. 15-38.
- BUEKENS Sara, 2019, L'écopoétique : une nouvelle approche de la littérature française, *Elfe XX-XXI Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles* N° 8, <http://journals.openedition.org/elfe/1299>.
- CASTEL Jacques, *La transformation, logique technique ou gouvernance ? Les Echos*, <https://www.lesechos.fr> › Idées & Débats › Cercle.
- COULON Alain, 1992, *L'école de Chicago*, Presse Universitaire de France, N° 2639, Paris, collection Que sais-je ?.
- DUBOIS Jean-Luc et MAHIEU François-Régis, 2002, La dimension sociale du développement durable : réduction de la pauvreté ou durabilité sociale ? in *Développement durable ?* Sous la direction de Jean-Yves Martin, Marseille, édition IRD, pp.73-94.
- GUNDU Gabriel Amenger, *Le roman d'autocritique ouest-africain francophone (1960-1975), Thèse de doctorat de troisième cycle*.
- IUCN, (2003), *Renforcer la durabilité sociale des actions de lutte contre la désertification, un manuel de réflexion*, Gland, Suisse, Cambridge, Royaume-Uni, IUCN.

- KAMENI Alain Cyr Pangop, 2004, Crise post-coloniale. Entre théâtre et enquête sociale, *Francofonie*, n° 13, p.p.229-248.
- KODJO Edem, 1985, *Et demain Afrique*. Paris : Stock, 1985.
- KOM Ambroise, 2001, *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française en Afrique au sud du Sahara Tome 1 : Des origines à 1978*, Paris, L'Harmattan.
- MVOMO Médou Remy, 1969, *Afrika ba'a*, Yaoundé, Editions Clé.
- REUTER Yves, 1996, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1996.
- SEILLAN Jean-Marie, 2012, *Le roman idéaliste dans le second XIXe siècle. Littérature ou "bouillon de veau" ?* Paris, Classiques Garnier coll. « Etude romantique et dix-neuviémistes ».
- SOREL Jacqueline, 2002, Senghor et le dialogue des cultures. *Notre Librairie*, 147, pp.12-21.
- Youmatter, Développement durable : définition, histoire et enjeu - Qu'est-ce que le développement durable, <https://youmatter.world/fr/definition/definition-developpement-durable/>